Document généré le 19 avr. 2024 01:45

Revue d'histoire de l'Amérique française

RAMIREZ, Bruno, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*. Montréal, Boréal, 1991, 204 p.

Marc St-Hilaire

Volume 47, numéro 4, printemps 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305291ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305291ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

St-Hilaire, M. (1994). Compte rendu de [RAMIREZ, Bruno, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*. Montréal, Boréal, 1991, 204 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *47*(4), 574–577. https://doi.org/10.7202/305291ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

neveux et nièces restés aux États-Unis colonisèrent la région des Grands-Lacs une génération plus tard et pour la même raison. Leurs enfants prirent la piste de l'Oregon. Les Planters méritent donc d'être étudiés pour eux-mêmes. La principale difficulté réside dans l'éparpillement des sources, dont le classement reflète généralement le manque d'intérêt pour le sujet dans le passé. Les titres des documents d'archives n'indiquent pas nécessairement qu'ils contiennent des informations relatives aux Planters.

L'ouvrage dont il est question ici vise à corriger cette situation. Il est particulièrement facile à consulter. Les documents sont classés d'abord par région (province, comité, canton), puis par type: documents gouvernementaux, papiers privés, documents d'affaires, archives de sociétés, journaux. Plusieurs index permettent de retracer rapidement les documents.

Chaque mention de document inclut les références bibliographiques complètes, ainsi qu'une description brève, mais très claire, du contenu du document. La mise en page, particulièrement bien aérée, rend la lecture facile. L'ouvrage va devenir un outil de travail indispensable à tous ceux et celles qui s'intéressent à cette période de l'histoire du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Il sera aussi utile à ceux et celles qui étudient l'histoire des Acadiens pendant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. L'index fait référence à relativement peu de documents touchant à l'histoire de ce groupe (27 mentions sur 3 181). Mais un document n'a pas besoin de contenir le mot «Acadien» pour être utile. Par exemple, les documents se rapportant à la politique du gouvernement provincial concernant l'octroi de terres permettent de mettre en contexte les efforts, tantôt vains, tantôt couronnés de succès, des Acadiens pour obtenir des terres. Toute personne familière avec l'historiographie et le type de sources décrites (les étudiants diplômés par exemple) pourra donc tirer profit de cet ouvrage de référence, même si les Planters ne constituent pas leur sujet d'étude. Cet ouvrage devrait donc se trouver dans toutes les bibliothèques de référence.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

BÉATRICE CRAIG

RAMIREZ, Bruno, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*. Montréal, Boréal, 1991, 204 p.

Ce livre dense offre des perspectives originales sous plusieurs rapports: par le choix de l'objet, en juxtaposant deux mouvements migratoires parmi les plus importants au Québec; sur le plan théorique, où l'on relie entre eux les paramètres économiques et sociaux des phénomènes migratoires en situant les déplacements non seulement dans leurs contextes immédiats, mais aussi dans leur environnement macro-social et institutionnel; dans les analyses, en intégrant l'étude des milieux d'origine et d'accueil des migrants. En choisissant l'émigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre et l'immigration italienne à Montréal, l'auteur veut, de façon plus spécifique,

analyser «deux mouvements migratoires qui prennent naissance dans des sociétés agraires et relient des sociétés périphériques à des centres de croissance capitaliste en Amérique du Nord», ceci afin d'éclairer ce qu'il considère comme «deux caractéristiques clés des dynamiques de l'économie nord-américaine: l'internationalisation de la main-d'œuvre et la régionalisation des marchés du travail capitalistes» (p. 19). Il se situe ainsi au confluent de deux courants historiographiques féconds, à savoir l'histoire des travailleurs et celle des migrations.

L'ouvrage se divise en deux parties qui regroupent respectivement deux et trois chapitres. La première porte sur les sociétés d'origine des migrants (comté de Berthier au Québec et région du Molise en Italie). L'auteur y esquisse les éléments de structure socio-économique utiles pour situer les émigrants éventuels. D'un côté, le processus de modernisation de l'agriculture dans Berthier a accentué progressivement les écarts entre les différents groupes sociaux dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Les exploitants mieux dotés ont amélioré leur condition en commercialisant davantage leurs productions, alors que les petits exploitants étaient maintenus dans une agriculture de subsistance et devaient de plus en plus recourir au travail salarié pour assurer les besoins du ménage, leur condition se rapprochant de celle des journaliers. Ces deux groupes alimentèrent le gros du mouvement d'émigration. De l'autre côté, les campagnes italiennes du XIX^{e} siècle étaient dominées par les propriétaires fonciers qui affermaient leurs terres à des exploitants, maintenant ces derniers dans une position d'infériorité, ou qui engageaient des journaliers agricoles à vil prix. Les premiers migrants vers l'Amérique se recrutèrent parmi ces groupes dans les années 1870, mouvement qui culmina au début du XX^{e} siècle (taux annuel d'émigration de 4,34% en 1905-1907).

La seconde partie est consacrée aux marchés du travail auxquels les migrants se sont intégrés. Dans le troisième chapitre, Ramirez pose le problème de la régionalisation des marchés du travail, et démontre comment des couloirs migratoires privilégiés se sont établis entre des régions rurales spécifiques et des segments particuliers des marchés nord-américains de l'emploi industriel. Traitant du Québec rural, l'auteur explique en partie l'ampleur de l'émigration par le succès relatif du mouvement de colonisation entre 1850 et 1900. En même temps, alors que des milliers de ruraux se rendaient en Nouvelle-Angleterre en dépit des efforts des élites pour les diriger (ou les maintenir) dans les zones de colonisation, l'économie montréalaise en croissance rapide faisait largement appel à la main-d'œuvre italienne de passage dans la métropole. Ramirez illustre le phénomène à l'aide des archives du personnel du Canadien Pacifique. Globalement, l'auteur fait ressortir la complexité des relations entre marchés du travail, caractéristiques de la main-d'œuvre et paramètres des divers mouvements migratoires, chaque groupe social ou ethnique participant à différents niveaux d'emploi selon ses qualifications et ses projets migratoires. Dans le quatrième chapitre, ce sont les migrations individuelles temporaires des ruraux italiens qui sont observées de plus près. Le voyage constitue un projet provisoire (baptisé d'ailleurs «campagna») devant se conclure par le retour au pays avec, en poches,

l'argent voulu pour assurer le maintien ou l'amélioration des conditions familiales. Dans le cinquième chapitre, Ramirez montre comment, entre 1865 et la fin du siècle, les besoins en main-d'œuvre des usines textiles américaines s'accordaient avec l'émigration familiale des Canadiens français, les enfants contribuant tout autant que les parents aux revenus du ménage. La situation évolua sensiblement après 1900, notamment en raison de la législation ouvrière réfrénant le travail des enfants.

En conclusion, Ramirez s'interroge sur le sens des migrations observées et leurs conséquences. Issus tous deux de la prolétarisation d'une partie importante de sociétés agraires différentes, et mettant ces dernières en relation avec des segments précis du marché de l'emploi nord-américain, les mouvements migratoires italien et québécois se particularisent par leur nature et leurs conséquences. Chez les Italiens, la volonté des migrants temporaires d'améliorer leur situation dans leur village a bouleversé les rapports sociaux très marqués des campagnes italiennes. Au Québec, par contre, il semble que les nombreux départs n'ont eu que peu d'effets sur la société rurale, si on excepte les efforts consentis par les élites pour favoriser le peuplement des régions de colonisation. Par ailleurs, chaque mouvement faisait appel à ses propres mécanismes de sélection et à ses propres processus. Dans le cas du Québec, l'auteur soulève la question à savoir si ce sont des facteurs sociodémographiques ou idéologiques qui ont poussé les ruraux, placés devant l'alternative front pionnier/ville américaine, à choisir l'un ou l'autre. Enfin, sur la place du Québec dans les circuits migratoires internationaux, l'auteur souligne le double rôle de société souche et société d'accueil de la province qui, en raison de la diversité de ses besoins en main-d'œuvre, importait des travailleurs des deux extrémités de l'échelle socio-professionnelle alors qu'elle exportait des travailleurs semi et non spécialisés.

Dans l'ensemble, l'ouvrage constitue un jalon important de l'historiographie du travail et des migrations au Québec. L'auteur y livre une synthèse en français des travaux qu'il mène depuis plus de dix ans sur les travailleurs italiens au Québec et les travailleurs canadiens-français en Nouvelle-Angleterre. Il y ajoute cependant plusieurs données inédites, surtout en rapport avec les Québécois. L'utilisation de sources variées (manuscrits de recensements, archives notariales, état civil, rapports annuels des curés, rapports gouvernementaux pour les Canadiens français; archives d'entreprises, entrevues, rapports gouvernementaux pour les Italiens ainsi que le recours à un large éventail d'études (la bibliographie est fort bien garnie) témoignent de l'envergure de la recherche. Les analyses sont élaborées de façon nuancée, font ressortir plusieurs idées nouvelles et mettent en lumière les lacunes les plus criantes de l'historiographie québécoise sur les sujets abordés (formation des populations urbaines, exode rural, mobilité inter-régionale et inter-urbaine). L'élargissement du cadre d'étude à l'Amérique, par exemple, situe les phénomènes dans leur juste perspective tout en rendant justice aux idées d'Albert Faucher sur l'insertion du Québec dans l'ensemble continental. De même, l'auteur insiste avec raison sur le rôle du travail des enfants comme facteur d'enracinement aux États-Unis.

L'ouvrage présente néanmoins quelques lacunes. La principale est sans doute qu'en raison de l'échelle sociale adoptée (classes ou groupes sociaux),

l'auteur néglige les mécanismes de reproduction familiale dans ses analyses. Là se trouvent en partie les réponses aux questions qu'il soulève, notamment sur la sélection des migrants québécois selon qu'ils optent pour le front pionnier ou pour la Nouvelle-Angleterre. Comme les stratégies de reproduction (y compris le recours à la migration) s'ajustent selon la composition de la famille, on peut s'attendre à ce que les couples ayant plusieurs fils à établir tendent à se diriger vers les zones de colonisation (comme l'indiquent quelques études récentes), alors que les familles comptant plus de filles ont tendance à s'urbaniser. Les données présentées dans le chapitre 5 vont d'ailleurs dans ce sens (rapport de masculinité très inférieur à 1 000 chez les émigrants de moins de 21 ans, p. 142), mais l'auteur ne le fait pas ressortir. Un peu dans la même veine, l'accent mis sur le caractère individuel des migrations temporaires italiennes laisse dans l'ombre l'existence de réseaux familiaux parmi les ruraux en route pour l'Amérique. Sur un autre plan, le lecteur reste sur son appétit quant aux conséquences de l'émigration dans les campagnes québécoises (alors qu'elles sont brillamment exposées pour l'Italie). On ignore, par exemple, dans quelle mesure l'offre de terre que représentaient les lopins laissés par les émigrants a accéléré la commercialisation de l'agriculture locale et contribué à prolétariser une fraction supplémentaire de la paysannerie. L'ouvrage recèle quelques autres lacunes moins importantes. Ainsi, le vieillissement de la population d'origine canadienne-française résidant au Rhode Island entre 1880 et 1900 est attribué à une modification des caractéristiques des familles migrantes, alors qu'il s'agit du résultat cumulatif du vieillissement des immigrants arrivés avant 1880 et des migrations subséquentes. Par ailleurs, le traitement des données quantitatives laisse quelquefois à désirer (tableaux 1.3, 1.5 et 3 de l'annexe; données sur les travailleurs du CP; dénominateurs des figures 5.1 à 5.4 inconnus). Enfin, sur la forme, la structure du livre et l'édition posent quelques problèmes. La consultation de l'ouvrage souffre du style narratif: sauf le premier, les chapitres sont rédigés d'un trait, aucune subdivision ou sous-titre ne balisant la lecture. Également, certaines répétitions découlent du fait que l'ouvrage a été conçu de façon à ce que chaque chapitre puisse être lu indépendamment des autres. Quant à l'édition, il faut déplorer, outre quelques coquilles ainsi que l'absence de cartes et d'une bibliographie, des tableaux et figures mal présentés (les totaux des tableaux 1.4 et 1.5 sont erronés; l'échelle de la figure 5.4 est donnée en milliers plutôt qu'en pourcentage; la fréquence cumulée relative des groupes d'âges masculins à la figure 5.5 donne environ 125%).

Hormis ses quelques lacunes, *Par monts et par vaux* constitue dans l'ensemble une réflexion très stimulante et bien étayée sur les relations entre rapports sociaux et mouvements migratoires. Pour le Québec en particulier, l'ouvrage apporte des éléments nouveaux et précieux sur la société rurale de la fin du XIX[e] siècle, sur les facteurs d'insertion des francophones à la ville américaine et sur la contribution italienne à la socio-économie nationale.

SOREP
Université du Québec à Chicoutimi MARC ST-HILAIRE